

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple – Un But – Une Foi



LE SECRETARIAT EXECUTIF

# REVUE DE PRESSE

Web

Juillet - Août 2017



# L'inquiétante progression du Sida à Fatick

Par  
Fatoumata Diop

23/08/2017



Le nombre de cas de Sida détectés à Fatick a progressé de 30%. La révélation est du médecin-chef de la région, qui a précisé hier, au cours d'un CRD sur la revue du bilan des activités du Vih Sida 2016 dans la localité, que 162 nouveaux cas ont été enregistrés. Ce qui porte le total à 713 malades. A priori le chiffre peut alarmer.

Mais, on peut s'en réjouir selon le médecin chef de la région, qui indique qu'il vaut mieux dépister tous les cas et engager le traitement que de rester dans une situation où beaucoup de séropositifs ignorent leur statut. D'ailleurs, renseigne le médecin, 645 des 713 malades du Sida de Fatick suivent un traitement.

Autre nouvelle rassurante : les nouveaux nés de mères séropositives recensés en 2016 sont séronégatifs. Source : L'AS

Auteur: Source : L'AS

## Fatick : 162 nouveaux malades du Sida

23 août 2017

### **Le nombre de cas de Sida détectés à Fatick a progressé de 30%. La révélation est du médecin-chef de la région.**

Il a précisé hier, au cours d'un CRD sur la revue du bilan des activités du Vih Sida 2016 dans la localité, que 162 nouveaux cas ont été enregistrés. Ce qui porte le total à 713 malades. A priori le chiffre peut alarmer.

Mais, on peut s'en réjouir selon le médecin chef de la région, qui indique qu'il vaut mieux dépister tous les cas et engager le traitement que de rester dans une situation où beaucoup de séropositifs ignorent leur statut. D'ailleurs, renseigne le médecin, 645 des 713 malades du Sida de Fatick suivent un traitement. Autre nouvelle rassurante : les nouveaux nés de mères séropositives recensés en 2016 sont séronégatifs.

Source : L'AS

## Fatick: les malades du sida bien traités

22 août 2017



**Le médecin-chef de la région de Fatick (centre), Mamadou Sarr, a signalé mardi une « excellente amélioration » en 2016 de la prise en charge des personnes vivant avec le VIH/Sida.**

« Nous avons noté une amélioration excellente dans la prise en charge des patients vivant avec le VIH/ Sida », a déclaré M. Sarr en marge d'une réunion sur le traitement de cette maladie dans la région de Fatick. L'amélioration dont il a fait état « s'est manifestée par l'augmentation du taux de suivi des malades, qui est passé de 30% en 2015 à 74% en 2016, ce qui est une excellente chose ».

Sept enfants nés de mères séropositives dans la région de Fatick sont séronégatifs, a signalé Mamadou Sarr, précisant qu'il s'agit d'un résultat important de la surveillance du Sida par les établissements de santé locaux. En 2016, a-t-il précisé, 645 des 713 malades suivis par le personnel médical de la région suivent un traitement antirétroviral.

L'an dernier, la région médicale de Fatick a dénombré 162 nouveaux cas de VIH/Sida, selon son médecin-chef.

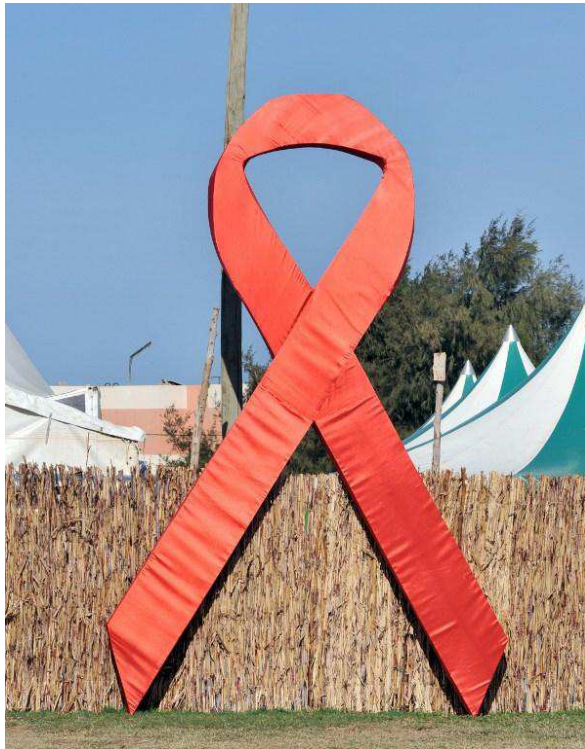
Selon Aps, il y a eu plus de nouveaux cas de VIH dépistés en 2015 qu'en 2016, a précisé Mamadou Sarr. « Le taux de patients perdus de vue dans la région est à 11% et est un peu stagnant, tandis que le taux de mortalité causée par le Sida est de 5,41%. Il est encore élevé », a-t-il souligné.

Le taux de prévalence du VIH/Sida dans la région est de 1%, a-t-il précisé, sur la base d'une enquête démographique et de santé.

## VIH/SIDA : UNE "EXCELLENTE AMÉLIORATION" DE LA PRISE EN CHARGE DES MALADES À FATICK

Publication 22/08/2017

 APS



Fatick, 22 août (APS) – Le médecin-chef de la région de Fatick (centre), Mamadou Sarr, a signalé mardi une "excellente amélioration" en 2016 de la prise en charge des personnes vivant avec le VIH/Sida.

"Nous avons noté une amélioration excellente dans la prise en charge des patients vivant avec le VIH/ Sida", a déclaré M. Sarr en marge d'une réunion sur le traitement de cette maladie dans la région de Fatick.

L'amélioration dont il a fait état "s'est manifestée par l'augmentation du taux de suivi des malades, qui est passé de 30% en 2015 à 74% en 2016, ce qui est une excellente chose".

Sept enfants nés de mères séropositives dans la région de Fatick sont séronégatifs, a signalé Mamadou Sarr, précisant qu'il s'agit d'un résultat important de la surveillance du Sida par les établissements de santé locaux.

En 2016, a-t-il précisé, 645 des 713 malades suivis par le personnel médical de la région suivent un traitement antirétroviral.

L'an dernier, la région médicale de Fatick a dénombré 162 nouveaux cas de VIH/Sida, selon son médecin-chef.

Il y a eu plus de nouveaux cas de VIH dépistés en 2015 qu'en 2016, a précisé Mamadou Sarr. "Le taux de patients perdus de vue dans la région est à 11% et est un peu stagnant, tandis que le taux de mortalité causée par le Sida est de 5,41%. Il est encore élevé", a-t-il souligné.

Le taux de prévalence du VIH/Sida dans la région est de 1%, a-t-il précisé, sur la base d'une enquête démographique et de santé.



## SENEGAL-SANTE

### VIH/SIDA : UNE "EXCELLENTE AMÉLIORATION" DE LA PRISE EN CHARGE DES MALADES À FATICK

[22 août 2017 à 20h54min](#) [203](#) [26%](#) Tags:

Fatick, 22 août (APS) – Le médecin-chef de la région de Fatick (centre), Mamadou Sarr, a signalé mardi une "excellente amélioration" en 2016 de la prise en charge des personnes vivant avec le VIH/Sida.

"Nous avons noté une amélioration excellente dans la prise en charge des patients vivant avec le VIH/ Sida", a déclaré M. Sarr en marge d'une réunion sur le traitement de cette maladie dans la région de Fatick.

L'amélioration dont il a fait état "s'est manifestée par l'augmentation du taux de suivi des malades, qui est passé de 30% en 2015 à 74% en 2016, ce qui est une excellente chose".

Sept enfants nés de mères séropositives dans la région de Fatick sont séronégatifs, a signalé Mamadou Sarr, précisant qu'il s'agit d'un résultat important de la surveillance du Sida par les établissements de santé locaux.

En 2016, a-t-il précisé, 645 des 713 malades suivis par le personnel médical de la région suivent un traitement antirétroviral.

L'an dernier, la région médicale de Fatick a dénombré 162 nouveaux cas de VIH/Sida, selon son médecin-chef.

Il y a eu plus de nouveaux cas de VIH dépistés en 2015 qu'en 2016, a précisé Mamadou Sarr. "Le taux de patients perdus de vue dans la région est à 11% et est un peu stagnant, tandis que le taux de mortalité causée par le Sida est de 5,41%. Il est encore élevé", a-t-il souligné.

Le taux de prévalence du VIH/Sida dans la région est de 1%, a-t-il précisé, sur la base d'une enquête démographique et de santé.



## Lutte contre le Vih/Sida : Des équipements médicaux d'environ 400 millions de FCfa aux Forces armées

12 Août 2017

A LA UNE

313 times



Le Département américain de la défense a offert hier aux Forces armées sénégalaises un lot d'équipements médicaux estimé à environ 400 millions de FCfa. La cérémonie de réception de ce matériel destiné à la lutte contre le Vih/Sida dans les armées s'est déroulée à l'hôpital militaire de Ouakam.

Des équipements médicaux d'une valeur d'environ 400 millions FCfa ont été remis aux Forces armées sénégalaises. Le don est du Département américain de la défense, à travers son Programme de prévention du Vih/Sida. Les équipements couvrent la chirurgie, l'anesthésie-réanimation, la pédiatrie, la gynécologie, la médecine interne, la cardiologie et le laboratoire. La remise de ce matériel s'inscrit dans le cadre du partenariat « de longue date » entre le Sénégal et les Etats-Unis. Ce don « permettra d'améliorer les capacités des services de conseils et de dépistage en ciblant les populations vulnérables ». Pour Martina Boustani, premier conseiller de l'Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique au Sénégal, « ce matériel devra également permettre au programme Sida de la Direction de la santé des armées, d'améliorer la coordination, le suivi et l'évaluation de l'approche «Tester, traiter et retenir» au Sénégal ». Le général de corps d'armée Cheikh Guèye, qui s'est réjoui de ce geste humanitaire, a témoigné que le programme Sida a réalisé d'importants progrès matérialisés par la baisse et le maintien de la prévalence Vih à un des taux les plus faibles parmi les armées africaines, grâce à la coopération américaine qui est « le bailleur majoritaire à 75% ». Toutefois, le général Guèye reconnaît que « des efforts restent à faire pour consolider les acquis de prévention dans la lutte contre les nouvelles infections chez les forces de sécurité, toujours vulnérables du fait de leur mobilité interne et externe dans les zones de conflit ».

S'adressant au directeur de la Santé des armées, il l'a exhorté à veiller à la maintenance de ces matériels par la formation et la sensibilisation des utilisateurs. Selon les enquêtes nationales, notamment l'Enquête démographique et de santé de 2006 et l'Enquête nationale de surveillance combinée de 2015, le taux est passé de 0,7% en 2006 à 0,3% en 2015. « Une baisse remarquable » apprécié à sa juste valeur par le colonel pharmacien Babacar Faye, coordonnateur du Programme Sida des forces armées. Pour lui, la mise en place des politiques de prévention visant les recrues et les militaires en partance pour les théâtres d'opération extérieurs a impacté ce taux de prévalence. « On a pu faire une cartographie des zones de vulnérabilité et des sensibilisations tous azimuts auprès des militaires et gendarmes quand ils partent en opération extérieure et dans la zone méridionale du Sénégal », a-t-il expliqué.

**Khadim NIASSE (stagiaire)**

## Le Sénégal, bon élève de la lutte contre le sida

- Source : [Seneweb.com](#) | Le 24 juillet, 2017 à 16:07:57 | Lu 2516 fois | [4 Commentaires](#)



Le Sénégal, bon élève de la lutte contre le sida

Paris accueille du 23 au 26 juillet 2017 la 9e conférence internationale sur le sida. Dans son dernier rapport publié la semaine dernière, l'Onusida a souligné un net progrès dans la lutte contre le sida : le taux de mortalité a été divisé par deux depuis 2005.

Longtemps décrite comme l'une des "régions oubliées" de lutte contre le VIH, l'Afrique de l'Ouest donne des signes encourageants. Dépistage, recherche, prévention : le Sénégal est désormais vu comme un exemple régional.

Vous écouterez les témoignages du **Professeur Souleymane Mboup Président de Iressef dans ce dossier de France 24H.**

**Auteur:** france 24 - [Seneweb.com](#)

# Le Sida a tué 1 million de personnes dans le monde en 2016

Source : [TopSante](#) | Le 24 juillet, 2017 à 04:07:35 | Lu 233 fois | [0 Commentaires](#)



Le Sida a tué 1 million de personnes dans le monde en 2016

Le rapport annuel de l'ONU concernant le Sida vient de tomber : si les chiffres sont encourageants, certaines régions du monde restent à la traîne... Nos explications.

Ce jeudi 20 juillet 2017, l'ONU a publié son rapport annuel concernant le syndrome d'immunodéficience acquise (Sida).

Globalement, les chiffres sont encourageants : ainsi, tandis qu'en 2005, le VIH avait provoqué la mort de 1,9 million de personnes dans le monde, en 2016, ce chiffre est descendu à 1 million, soit une baisse d'environ 50 %.

En revanche, en 2016, 1,8 million de nouveaux cas ont été répertoriés, ce qui équivaut à une contamination dans le monde toutes les 17 secondes environ - durant l'année 1997, 3,5 millions de nouveaux cas avaient été enregistrés. Si ce rythme se maintient, il sera impossible d'atteindre l'objectif maximum des 550 000 nouvelles contaminations en 2020, avertit néanmoins l'ONU.

## **LA RUSSIE, L'ALBANIE, L'ARMÉNIE ET LE KAZAKHSTAN À LA TRAÎNE**

Bonne nouvelle : « en 2016, 19,5 millions de personnes, sur les 36,7 millions qui vivaient avec le VIH dans le monde avaient accès aux traitements » précisent les spécialistes de l'ONU, soit environ 53 %. « Mais notre lutte pour mettre fin au Sida ne fait que commencer. Nous vivons des temps fragiles et les progrès accomplis peuvent être facilement effacés. »

Les progrès les plus impressionnants ont été réalisés dans les régions du Sud et de l'Est de l'Afrique où les décès liés au Sida ont chuté de 42 % depuis 2010 et les nouvelles infections ont reculé de 29 %. Cependant, en Russie, en Albanie, en Arménie et au Kazakhstan, la situation est plus préoccupante : la mortalité liée au VIH a augmenté de + 27 % en 6 ans et on y enregistre également + 60 % de nouveaux cas sur la même période

**Auteur:** Apolline Henry - [TopSante](#)

## ETUDE – Prise en charge nutritionnelle des enfants et adolescents infectés par le Vih : 73% des enfants suivis récupérés par des équipes de recherche

Par Lequotidien - 14 juillet 2017 Safiétou Thiam.



Safiétou Thiam.

Les résultats de l'étude du Centre national de recherche et de formation à la prise en charge clinique de Fann sur l'«Efficacité et acceptabilité de la récupération nutritionnelle ambulatoire chez les enfants et adolescents, infectés par le Vih au Sénégal» sont encourageants. Les équipes de recherche, grâce à des interventions, ont réussi à avoir un taux de succès de 73%. Elles ont récupéré nutritionnellement des enfants atteints de malnutrition modérée ou sévère. Une satisfaction pour les acteurs. Le Centre régional de recherche et de formation à la prise en charge clinique de Fann (Crcf), en collaboration avec la Division de lutte contre le Sida et l'Institut de recherche pour le développement, a rendu publics les résultats provisoires du projet Snac's intitulé «Efficacité et acceptabilité de la récupération nutritionnelle ambulatoire chez les enfants et adolescents infectés par le Vih au Sénégal». Le message important qu'il faut retenir est que les recommandations pour les enfants de moins de 5 ans sont adaptées et efficaces sur ceux de plus de 5 ans et les adolescents affectés par le Vih, d'après les explications de Cécile Cames, nutritionniste et épidémiologiste à l'Ird. Les équipes de recherche ont réussi, au terme de leur étude, à récupérer nutritionnellement des enfants pris en charge. Elles ont enregistré un taux de succès de 73%. «Une grande satisfaction si on le compare à d'autres initiatives menées ailleurs en Afrique dans d'autres populations», s'est

réjouie la nutritionniste qui ajoute que les équipes ont «réussi à la fois à amener les enfants à récupérer un poids pour sortir de leur malnutrition, et à stimuler leur croissance en taille de manière à ce qu'ils rattrapent leur retard de croissance à long terme», indique-t-elle. Outre ces résultats encourageants, souligne toujours Mme Cames, les enfants ont pu, grâce à ce suivi et cet accompagnement, recharger les batteries en matière de micronutriments puisque cette intervention a sensiblement amélioré leur stock de l'organisme. Cette prise en charge nutritionnelle des enfants et des adolescents infectés par le Vih a-t-il un impact sur l'observance de traitement antirétroviral ? Pour l'instant, répond Cécile Cames, l'étude n'a pas mis en évidence l'impact. Mais, soutient-elle, ces deux composantes de la prise en charge doivent être considérées comme complètement intégrées car, relève-t-elle, un «bon monitoring Arv impactera positivement l'état nutritionnel et la récupération d'un enfant malnutri. Et inversement, un enfant en bon état nutritionnel aura une meilleure réponse virologique», sert-elle, convaincue. La secrétaire exécutive du Conseil national de lutte contre le Sida (Cnls) appuie les arguments de la nutritionniste. Pour elle, la prise en charge nutritionnelle des enfants infectés par le Vih améliore leur qualité de vie. En tant que programme chargé de définir la stratégie nationale de lutte contre le Sida, elle soutient que cette étude est un argument à mettre sur la table pour accompagner cette frange de la population très vulnérable. «Les enfants infectés par le Vih sont souvent malnutris. Et cela est lié à l'infection à Vih elle-même et au statut social des personnes vivant avec le Vih. Elles sont souvent démunies. L'enfant infecté à au moins un parent vivant avec le Vih. Et du coup, les revenus de la famille baissent et impactent de façon nutritionnelle l'enfant», argue Safiétou Thiam. Quant au secrétaire général du Crcf, il estime que cette étude a permis de savoir qu'en accompagnant les enfants et les adolescents infectés par le Vih/Sida, on pouvait avoir des résultats significatifs dans le cadre de la prise en charge. Outre ce fait, indique le docteur Karim Diop, il est possible de travailler en dehors de Dakar, particulièrement dans les zones éloignées. Il faut préciser que cette étude a concerné 181 enfants et adolescents dans 12 sites de prise en charge pédiatrique et réparties dans 7 régions du pays sur une durée de deux ans. Ce projet a été conduit par des équipes composées de médecins, de travailleurs sociaux, d'infirmiers, de biologistes dans chaque site. Le processus a été lancé en avril 2015 par les premières inclusions à Dakar, puis en régions.

## **Lutte contre le Sida: Le CNLS « dope » les professionnels de l'information et de la communication sur les problématiques du VIH/Sida**



Nonobstant des efforts consentis par les acteurs nationaux et les partenaires au développement dans la lutte contre le Sida, des défis restent toujours à relever. Ainsi, le Conseil national de lutte contre le Sida qui a fait des médias depuis 2004, des partenaires privilégiés dans le but de dérouler son programme d'activités 2017, a organisé ce vendredi 09 juin, un Atelier de partage avec les professionnels de l'information et de la communication.

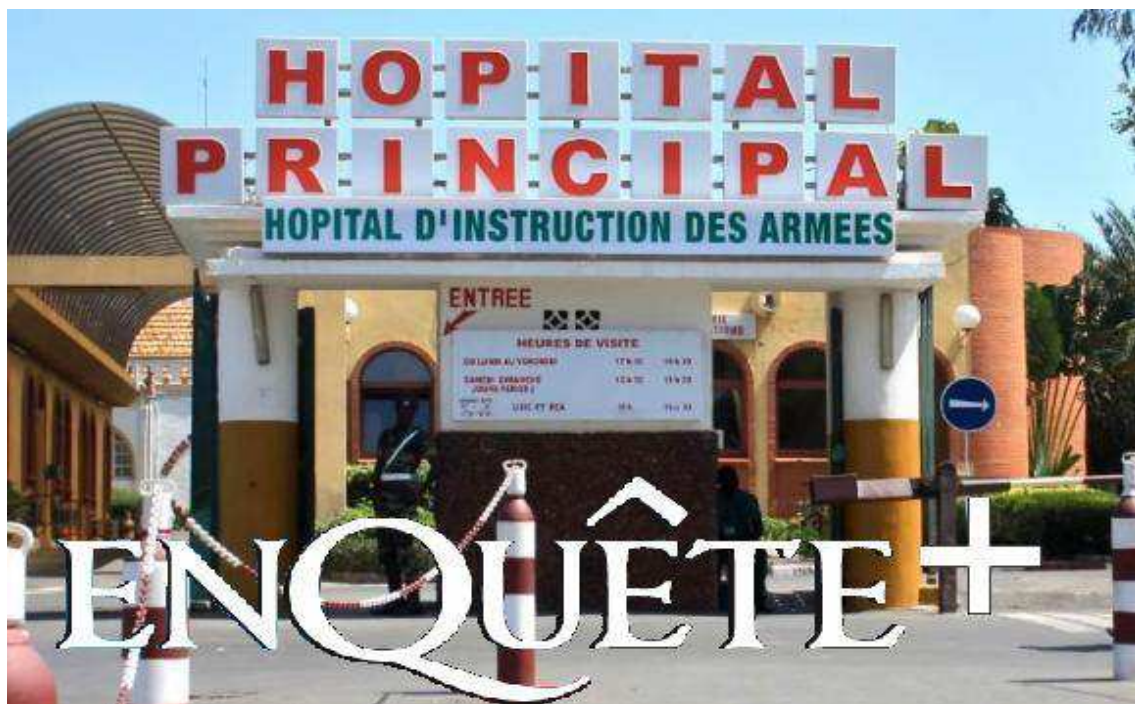
Cette rencontre qui a duré plus de deux heures d'horloge dans les locaux du CNLS, a pour objectif de partager avec les acteurs professionnels de l'information et de la communication les priorités, les interventions et les modalités du programme 2017, qui vont être mis en oeuvre pendant la campagne de sensibilisation qui commencera le 1er juillet prochain.

A l'ouverture de la rencontre, Dr. Fatou Nar Mbaye Diouf, chargée de programme est revenue sur le rôle primordial des médias dans la lutte contre le Sida. Selon elle, le choix des médias s'inscrit dans une dynamique de partenariat entre professionnels de la communication et acteurs de la riposte, car explique-t-elle, *"les médias constituent des supports permettant de véhiculer des messages afin d'atteindre la population et favoriser l'adoption des comportements à moindres risques dans le respect des principes de la lutte contre le Sida ainsi que la protection des droits humains des personnes vivant avec les VIH"*.

Le programme d'activités de cette année sera adossé au Plan stratégique 2014-2017 devant prendre en compte toutes les composantes et les priorités et définir les axes de communication efficace pour l'atteinte des indicateurs du Plan Stratégique National (PSN).

La rencontre ayant pris fin par une discussion entre les différentes parties prenantes, a permis aux professionnels de l'information et de la communication d'avoir une meilleure appréciation du programme et de ses priorités.

## JOURNEES MEDICALES DE L'HOPITAL PRINCIPAL : L'élimination du Vih/sida à l'étude



*L'hôpital Principal de Dakar organise la XVIII<sup>ème</sup> édition de ses journées médicales, du 18 au 20 mai. Pour cette année, les interventions vont porter sur l'élimination du Vih/sida et les traumatismes de la tête et du cou qui constituent un véritable problème chez les jeunes.*

"L'infection à Vih/Sida: vers une élimination". C'est le thème de la XVIII<sup>ème</sup> édition des journées médicales de l'Hôpital Principal de Dakar. Ce choix, a dit le président du comité scientifique des dites journées, le colonel Abdourahmane Niang, est dû au fait que l'efficacité des thérapeutiques actuelle a révolutionné la prise en charge de cette infection. Ce, en permettant une suppression prolongée de la réplication virale. Il animait hier une conférence de presse en prélude à ces journées prévues du 18 au 20 mai.

Dans la même veine, le chef de service des maladies infectieuses a révélé que le dernier rapport de l'Onusida montrait qu'il y a 36,7 millions de personnes vivant avec le Vih dans le monde. Le nombre de décès est de 1,1 million et la persistance de nouvelles infections est de 2,1 millions dans le monde. "C'est dire que cette maladie reste un problème de santé public", a reconnu le Professeur Khadidjatou Bâ. Cependant, a-t-elle souligné, beaucoup de progrès ont été notés dans cette lutte. Car les tendances ont montré que sur ces 36,7 millions de personnes, 18,2 millions sont sous traitement. Certaines stratégies ont également permis d'éviter les infections chez le nouveau-né. D'autres avancées ont été obtenues dans la prévention. Ce qui lui fait dire qu'il "est possible d'éliminer le sida à l'horizon 2030. Mais il faut que tout le monde s'y mette. Les études et les modélisations ont montré que si on teste et traite tout le monde, on pourra y arriver. C'est la stratégie des 3x90 (dépister 90% des patients, parmi ces patients traiter 90%, et contrôler 90% de ces personnes traitées", a-t-elle rassuré.



Au Sénégal, même si le taux de prévalence de la maladie est en baisse (0,7%), il reste élevé dans certaines régions du Sud et chez les populations clés. Ces dernières sont les travailleuses du sexe, les usagers de drogues et les MSN (les hommes qui ont des rapports sexuels avec les hommes). Elle a cité comme exemple la région de Kolda où le taux est à 2,4%. "C'est une prévalence très élevée. C'est pourquoi la stratégie de test and traite est réservée aux régions du Sud. Le taux est de 18,7% chez les travailleuses du sexe, de 9,4% chez les usagers de drogues et de 21,3% chez les MSN", a-t-elle fait savoir.

Toutefois, elle a mis en exergue les défis à relever pour arriver à cette élimination de la maladie. Il s'agit surtout du dépistage des patients. "Actuellement, 17 millions de patients vivent avec l'infection et ne connaissent pas leur statut. Le défi majeur reste le dépistage. C'est pourquoi l'Oms recommande le dépistage communautaire", a soutenu le Pr Ba. Selon elle, l'organisation mondiale de la santé a recommandé de prendre des prestataires communautaires pour aller vers les patients, les dépister pour pouvoir les traiter et contrôler l'épidémie.

### **"Traumatismes de la tête et du cou"**

Par ailleurs, le chef de service des maladies infectieuses a conseillé le maintien de la prévention pour mieux éviter les infections. A l'en croire, les cinq piliers prioritaires sont surtout les jeunes et leurs compagnons. Car, a-t-elle dit, les derniers chiffres font état d'une contamination surtout chez les jeunes de 15 à 24 ans. "Il faut qu'on maintienne la promotion du préservatif. Parce que depuis le début, il a permis d'éviter 45 000 infections", dit-elle. L'autre stratégie importante à son avis, ce sont les méthodes de prévention innovantes comme la prophylaxie pré-exposition qui sera surtout réservée aux populations clés.

A côté du thème principal, il y aura un symposium consacré aux "traumatismes de la tête et du cou". Des experts nationaux et internationaux vont débattre de différents sujets portant sur les traumatismes crânio-encéphaliques, les traumatismes oculo-orbitaires, les traumatismes cervico-faciaux et la chirurgie réparatrice de la face et du cou.

Selon le pneumologue Colonel Abdourahmane Niang, les traumatismes de la tête et du cou sont devenus un fléau, parce que touchant les jeunes. Ils constituent 15% des urgences en milieu hospitalier et les causes les plus fréquentes sont les accidents de la circulation. "La traumatologie de la tête est la deuxième après les traumatismes des jambes. Donc il est important de mettre un accent sur la prévention parce que souvent, ça aboutit à des handicaps. Cela peut aboutir également à des séquelles majeures", a-t-il prévenu.

*VIVIANE DIATTA*

## DES RELIGIEUX PRÊCHENT CONTRE LE VIH

Lutte contre le Sida

Ndèye Fatou Niang | Publication 19/06/2017



Des religieux des 14 régions du Sénégal, viennent de boucler une session de formation sur les techniques de plaidoyer pour la réduction de la stigmatisation et la discrimination des Personnes vivant avec le Vih/Sida, (PvviH) organisée par l'Alliance nationale des religieux et experts médicaux de lutte contre le Sida (Anrems), en partenariat avec le Conseil national de lutte contre le Sida (Cnls).

Pour une meilleure implication dans la mise en œuvre de la stratégie des trois 90, l'Alliance nationale des religieux et experts médicaux de lutte contre le Sida (Anrems), en partenariat avec le Conseil national de lutte contre le sida (Cnls), vient de boucler à Thiès, un atelier de renforcement de capacités des leaders religieux des 14 régions du Sénégal. Il s'agit, en effet, avec cedit atelier de créer un pool de formateurs sur les techniques de plaidoyer pour la réduction de la stigmatisation et la discrimination des Personnes vivant avec le Vih/Sida (PvviH), la réduction des risques chez les consommateurs de drogues «injectables» dans le respect des droits humains pour un environnement plus favorable. Selon le directeur exécutif de l'Association des imams et oulémas du Sénégal, Ong Jamra, par ailleurs Coordonnateur national de l'Anrems, Bamare Guèye, le choix des religieux s'explique par le fait que leur implication a fait que le Sénégal est cité comme ayant réussi à stabiliser la prévalence du Vih dans la population générale à un taux tournant depuis plus de 10 ans autour de 0,7%. Pour dire, selon lui, que les religieux ont un rôle important à y jouer. Surtout quand on sait, indique-t-il, que le Sénégal n'échappe pas au défi auquel tous les programmes de lutte contre le Sida sont confrontés, notamment la lutte contre la stigmatisation, l'accès aux services de soins par les populations-clés entre autres.

Présidant les travaux, l'adjoint au gouverneur de la région chargé des Affaires administratives, Mbassa Sène, estime que les statistiques ont prouvé que le taux de prévalence est assez élevé par rapport à la population générale au niveau de la région de Thiès. Sur ce, dit-il, il reste du travail à faire pour atteindre les objectifs

fixés par l'Anrems avant d'apprécier à sa juste valeur, la tenue de cet atelier de formation. Lequel atelier vise à former des «formateurs» sur les stratégies et plaidoyers visant à réduire les risques, la stigmatisation et la discrimination des personnes vivant avec le Vih, et des populations-clés dans le respect des droits humains pour un environnement favorable. Aussi et de renforcer surtout les capacités des leaders religieux pour une meilleure implication dans la mise en œuvre de la stratégie des 90-9090. Il s'agit, en effet, de faire en sorte, que d'ici 2020, 90% des personnes vivant avec le Vih soient au courant de leur statut mais également que 90% de ces personnes soient mises sous traitement antirétroviral pour que 90% de ces personnes ne transmettent plus le Sida. Pour ainsi rompre la chaîne de transmission d'ici 2020 pour que le Sida ne soit plus un problème majeur de santé publique.